

qu'elle entrerait par là même dans les desseins providentiels. Comme le Christ, son Eglise devait être posée aux yeux de tous, en signe de contradiction, pour la ruine et pour le salut d'un grand nombre.

D'ailleurs, il y a longtemps qu'on a reconnu une opposition nécessaire et radicale entre les deux cités, celle du bien et celle du mal, si bien décrites par le grand Augustin. La vérité et la vertu ont toujours eu pour adversaires le vice et le mensonge, et l'Eglise offrant au monde égaré et corrompu une doctrine exempte d'erreurs et les plus sublimes leçons d'une sainte morale, devait rencontrer, pour s'opposer à son action, un antagonisme terrible trouvant un aliment fécond dans des dogmes absurdes et des passions enracinées et brutales. La persécution était donc formellement prédite, elle paraissait aussi facile à prévoir.

Toutefois, laissant de côté toute métaphysique et toute considération purement surnaturelle, nous devons dans l'étude même du christianisme, et dans la connaissance des peuples et des empereurs romains, de leur caractère, de leurs mœurs et de leurs intérêts, tâcher de découvrir la source de la haine qu'ils vouèrent à l'Eglise, et la cause immédiate, historiquement établie, de ces luttes sanglantes et si longues qu'elle eut à soutenir contre les forces coalisées du vice et de l'idolâtrie.

D'abord, les chrétiens étaient-ils des ennemis de l'Etat. Ce reproche que leur adressent certains auteurs, ne saurait subsister en présence d'un fait parfaitement établi : Ayant appris de leur maître, qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César, les disciples se faisaient une joie de servir fidèlement leur patrie et leurs princes ; et saint Paul, dans les lettres qu'il leur adressait, aimait à leur rappeler les devoirs qu'en toutes circonstances et au milieu des plus cruelles épreuves, ils devaient rendre à l'autorité temporelle même persécutrice.